

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



Marion Suzanne donne toute son ampleur au personnage de Clarisse, qui refuse de servir de potiche. Maxime Lethelier

De la femme objet à la femme humaine

Dans *Toute nue*, Émilie Anna Maillet réalise un mélange subtil entre Georges Feydeau et Lars Norén, à un siècle de distance, entre humour et acidité.

Saint-Étienne (Loire), envoyé spécial.

Accommodée à toutes les sauces théâtrales, des plus aigres aux plus délicates, la pièce de Georges Feydeau *Mais n'te promène donc pas toute nue*, écrite en 1911, ne se résume pas aux aventures domestiques d'un couple de bourgeois. Un siècle plus tard, Lars Norén (né en 1944 à Stockholm), notamment dans *la Veillée*, *Détails*, *Démons* ou *Munich-Athènes*, permet au couple, et plus spécialement à la femme, d'occuper une place revendicative multiforme dans la société. Forte de ces postulats qu'elle estime complémentaires, Émilie Anna Maillet a écrit puis mis en scène *Toute nue*. Un objet assez contemporain, qui, dit-elle, permet de « *décrypter les symptômes de domination* », car, en dépit de l'éloignement dans le temps de ces deux regards, « *plus les enjeux de pouvoir sont forts, plus l'absence des femmes dans l'espace public est criante* ».

Un espace privé comme un lieu presque public

Feydeau était-il féministe ? Cela reste à démontrer. Mais, sur le plateau, Clarisse refuse de servir de potiche, de faire-valoir à M. Ventroux, son député d'époux et sans doute nouveau ministre de la Marine, lui « *qui ne sait même pas nager* ». En cette journée d'été parisien particulièrement torride, Clarisse, qui a représenté son mari à un mariage, revient « *en transpiration* » et se « *met à l'aise* », c'est-à-dire en petit déshabillé. Ce qui est bien la moindre des choses quand on est chez soi. Mais cet

espace privé est un lieu presque public pour le parlementaire qui reçoit un maire et opposant politique, le filandreur Hochepeix, un journaliste (Jaival), et voit même Clemenceau à la fenêtre d'en face.

Pendant ce temps, « *Clarisse réclame d'être considérée comme un sujet et non plus un objet* », pointe la metteuse en scène qui progressivement la dénude devant des protagonistes plus ou moins médusés, et un époux qui perd tous ses moyens. « *Le corps féminin est utilisé pour vendre ou comme objet de désir* », ajoute Émilie Anna Maillet, qui en fait là « *une arme de revendication* » : avec « *une femme de plus de 40 ans (qui apparaît entièrement nue)*, il s'agit d'une *transgression totale* ».

Non seulement Marion Suzanne réussit à donner toute l'ampleur nécessaire au personnage de Clarisse, mais elle le fait aussi avec humour. La scène de la baignoire à roulettes, avec de l'eau qui asperge ces beaux messieurs, est assez désopilante. Et le reste de la distribution n'est pas en reste : David Jeanne Comello, Denis Lejeune, Simon Terrenoire, en alternance avec Mathieu Perotto, et François Merville, dans le rôle du serviteur Victor, mais le plus souvent installé à la batterie d'où il souligne la partition multiple qui se joue. L'écriture de Feydeau, comme celle de Norén, utilise non seulement la musique des situations et des mots, mais leur répétition. Et là encore, c'est un jeu gagnant. ●

GÉRALD ROSSI

Du 27 février au 21 mars, Théâtre Paris-Villette, 221, avenue Jean-Jaurès. Réservations : 01 40 03 72 23.

ÉMILIE ANNA MAILLET A CRÉÉ EN 2000 SA COMPAGNIE, EX VOTO À LA LUNE, QUI CROISE PLUSIEURS FORMES D'EXPRESSION : THÉÂTRE, VIDÉO...